

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 41 (2014)

Heft: 159

Vorwort: L'Éditorial

Autor: Barmaz-Chevrier, Janine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDITORIAL

Janine Barmaz-Chevrier, comité de rédaction, Evolène (VS), Mission

Le dossier thématique de ce mois de décembre, intitulé « **La place du patois dans la vie d'aujourd'hui** », est particulièrement intéressant puisque, prenant le pouls de la langue de nos ancêtres, il nous éclaire sur son état de santé. Il est plaisant et reconfortant de constater que le pouls, bien qu'affaibli, continue à battre obstinément. Depuis plusieurs décennies, le pays francoprovençal, ayant conscience qu'il doit soigner sa langue, lui fournit vitamines et autres fortifiants. Divers projets sont nés dans ce but, des entreprises de longue haleine sont menées. Et les fruits se font voir.

Récemment j'ai éprouvé une joie inattendue : par intérêt pour le patois et à la recherche de documentation sur cette langue, une jeune étudiante anniviarde m'a contactée. Elle a choisi le patois comme matière d'un cours qu'elle doit préparer dans le cadre de sa formation à la Haute Ecole Pédagogique valaisanne. J'ai trouvé son idée originale et ce, encore plus, quand elle m'a dit que certains étudiants allaient travailler sur des langues africaines ! J'ai vu dans sa démarche la preuve que la publicité faite au patois le remet sur le devant de la scène, lui redonne de l'importance et que son originalité et sa valeur sont perçues, même par des gens qui n'ont pas d'attache particulière avec lui.

Dans ma vie quotidienne, le patois occupe une place de choix, celle d'une langue maternelle, chérie et savoureuse, qui exprime si bien les sentiments. Je la pratique presque chaque jour, au téléphone, avec ma maman ou d'autres membres de ma famille évolénarde. Vivant aujourd'hui en Anniviers, je n'y ai guère l'occasion de parler le patois, car ils sont désormais bien rares ceux qui le connaissent. Pourtant, un groupe se retrouve deux ou trois fois par an pour une soirée appelée Café-Patois.

À l'initiative de l'Université populaire de la vallée, des cours de patois ont été proposés, voici quelques années. Ils ont rencontré un vif succès, chez des gens de tous horizons et de tous âges. Malheureusement il est bien difficile d'enseigner une langue, même si on la connaît bien. On ne s'improvise pas professeur si facilement et les animateurs, malgré leur bonne volonté, ont renoncé

A découvrir dans ce numéro,
« L'Expression du mois » : la lumière. Photo Bretz.



à poursuivre l'expérience. Les cours n'ont donc pu être organisés qu'une année. Par la suite, pour ne pas laisser tomber le patois et ses adeptes, ce sont ces Cafés-Patois qui ont été programmés. Ils rassemblent essentiellement des personnes âgées, qui viennent écouter ou parler le langage d'avant. Avec bonheur et passion. Ces rencontres sont l'occasion de parler du vieux temps, avec des anecdotes et des bons souvenirs, parler d'un temps où le patois résonnait encore dans bien des demeures.

Le dossier thématique est aussi l'occasion de se pencher sur les traces que le patois a laissées dans le français parlé aujourd'hui dans nos régions. Peu de gens se rendent compte que le patois a imprimé durablement la langue dominante, tant au niveau du vocabulaire qu'au niveau de la prononciation et même de la syntaxe. Pour découvrir ces traces, il faut prendre une certaine distance et considérer la langue autrement, comme un objet d'étude.

Chacun ou presque a sans doute déjà cherché un mot qu'il pensait français dans le dictionnaire, sans l'y trouver. Ces mots font partie de ce que l'on appelle communément le français régional. Depuis plusieurs années, les grands dictionnaires français accordent de plus en plus de place à ce vocabulaire-là. Il faut dire qu'il compte beaucoup de mots « techniques » qui désignent des réalités particulières pour lesquelles il n'existe pas de réels équivalents en français standard. En voici quelques exemples, choisis au hasard : alper, tacon, tavillon, damassine, tartiflette. Une liste des mots de ce type pourrait probablement remplir la revue tout entière. Ce constat doit nous faire prendre conscience que si le patois ne s'entend plus beaucoup au coin des rues de nos cités et villages, il a donné la vie à une langue locale colorée, qui lui ressemble comme un enfant ressemble à son père. Et cela ne disparaîtra pas de sitôt.

Bonne Fééthe a tuiks è Bonn Ann 2015 !



Café-Patois dans
le Val d'Anniviers.
Photo Nicole Salamin.